**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 79 (1991)

**Heft:** 4

**Artikel:** Que leur en restera-t-il ?

**Autor:** Polonovski Vauclair, Brigitte

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-279670

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

conseillers n'existent pas, les délégués locaux du CICR peuvent suppléer à leur absence.

Lorsqu'éclate un conflit, le CICR rappelle leurs engagements aux parties au conflit. Même sur le champ de bataille les délégués, qui sont là pour aider les uns et les autres, veillent à l'application des règles du droit humanitaire. Ils ne se font pas faute, si nécessaire, de les rappeler aux combattants.

Des études sur les enfants et la guerre ont été faites au lendemain de la 2e guerre mondiale, dont une entre autres publiée par l'UNESCO*. Selon cette étude: «Lorsqu'on approfondit la nature de la souffrance psychique chez l'enfant victime de la guerre, on découvre que ce ne sont pas les faits de guerre eux-mêmes – tels que bombardements, opérations militaires – qui l'ont affecté émotionnellement. Son sens de l'aventure, son intérêt pour la destruction et le mouvement peuvent s'accommoder des pires dangers, et il ne prend pas conscience du péril s'il garde auprès de lui le protecteur qui, dans son cœur d'enfant, incarne la sécurité, et s'il peut en même temps serrer dans ses bras quelque objet familier.»

Les dispositions pour la protection et l'assistance aux enfants tendent en priorité à maintenir ou reconstituer les liens des familles dispersées par la guerre ou l'exode.

**Révolution russe et guerre civile. Distribution de pain. Russie, 1917. Document Musée de la Révolution, Leningrad.**

L'agence de recherches de la Croix-Rouge y met toute son ingéniosité et sa persévérance. Ainsi, parmi les milliers d'enfants cambodgiens recueillis dans les camps de réfugiés sur la frontière thaïlandaise, des centaines étaient incapables de dire leur nom ou de quel village ils venaient; on les a donc photographiés individuellement, et on a affiché leurs photographies dans tous les camps, ce qui a permis à un grand nombre de parents de retrouver les enfants dont les circonstances les avaient séparés.

**Perle Bugnion-Secretan**

*«L'Enfant dans la Guerre», éd. Musée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, 17 av. de la Paix, 1202 Genève.

# Que leur en restera-t-il ?

*Les images de la guerre du Golfe feront partie de leurs souvenirs d'enfance...*

Faut-il montrer la guerre aux enfants? Après coup, c'est une drôle de question puisqu'ils ont tout vu comme nous. Pourtant quel parent ne s'est pas posé la question une fois pendant ces derniers mois?

«Les missiles irakiens peuvent-ils nous atteindre?» a demandé Julie. «La guerre ne va-t-elle pas s'étendre dans le monde entier?» a suggéré Jonathan. «Y aura-t-il des attentats, du terrorisme?» a interrogé Christine. «Va-t-il y avoir des retombées économiques, graves, la récession?» a dit Michelle. «Une bombe peut-elle tomber sur mon école?» s'est inquiété Daniel.

«Est-il vrai que Saddam Hussein utilise des enfants dans son armée?» a demandé Guillaume. «Y a-t-il des enfants qui meurent en Irak?» a questionné Béatrice. Dans une école en France voisine, des enfants entendant des avions voler en rase-motte, se sont réfugiés sous leurs pupitres, terrifiés. De nombreux enfants se sont préoccupés des conséquences de la marée noire sur la faune et la flore, sur des oiseaux «innocents». J'arrête là les témoignages car ils pourraient remplir des pages, et les mêmes questions ont été posées peu ou prou par tous les enfants du monde qui n'étaient pas sous les bombes.

Les parents les premiers, les enseignants ensuite, ont tâché de dédramatiser, de rassurer, de répondre du mieux possible. Puis les médias, les premiers responsables de ces peurs qui ont frappé parents autant qu'enfants, ont consacré des émissions, ont consulté psychologues et pédagogues qui ont expliqué le sentiment de perte de protection des enfants, confrontés à une menace qui les dépassait et manifestement aussi leurs parents. Les enfants ont pu porter un jugement sur les grandes personnes dont ils ont découvert la non-fiabilité et cela est déstabilisant.

Les images de violence ont été ingurgitées et vont rester en latence. Cela pourra être à l'origine de certaines phobies plus tard mais un environnement rassurant, un entourage familial équilibré aident à digérer les dégâts. Bien sûr la différence est grande entre les enfants riches ou pauvres. Plus la condition des parents est modeste, plus les enfants passent de temps devant le petit écran, sans explications. La plupart des enfants, comme leurs pères en général, ont été séduits par les prouesses techniques et tout ce qui ressemblait aux jeux électroniques, qui ont par ailleurs fait une progression remarquable pendant la période de conflit armé.

Les enfants habitués aux mélanges d'élèves de différentes origines dans leurs écoles ou quartier n'ont que très peu identifié «l'Irak» avec le copain irakien ou même d'origine arabe. L'importance des enseignants a été énorme dans d'autres endroits. En Angleterre, pays presque totalement en faveur de cette guerre, certains maîtres ont encouragé les enfants à exprimer leur hostilité à l'idéologie majoritaire et les autres enfants à admettre la possibilité de cette opinion différente. En Tunisie, il était impossible de ne pas scander à toutes les récréations dans certaines écoles, le soutien indéfectible à Hussein, même si les parents n'étaient pas d'accord. Les opposants ne pouvaient que se taire.

Pour les plus grands, 13-14 ans, la question de la guerre juste ou injuste s'est souvent traitée sous forme de dissertation ou de cours de géographie et histoire approfondis du Moyen-Orient, mais la question de la légitimité de l'opinion pacifiste en temps de guerre s'est posée plus d'une fois et sa résolution n'a pas trouvé de modèle. Si le pacifisme est une opinion aussi respectable qu'une autre, son expression doit être pesée. Les alliés d'un camp ou de l'autre sont-ils toujours bons par définition, même si leurs raisons sont politiquement rétrogrades ou religieusement réactionnaires, par exemple?

Après ces différentes réflexions je laisse une conclusion, pirouette peut-être, à Clément, 7 ans, «pourquoi Saddam Hussein et George Bush ne se battent-ils pas en duel pour régler leurs problèmes, c'est injuste de tuer des enfants et des gens qui n'ont rien fait de mal!».

**Brigitte Polonovski Vauclair**